

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 26 juin 1853, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 26 juin 1853, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 : empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-06-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote27, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 26 juin 1853, François Guizot à Louis Vitet, 1853-06-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7237>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

Copie.

Je vous remercie de vos nouvelles sur Mémarosse, mon cher ami; je n'en avais pas depuis quelque temps. Je serai charmé si Guillaume a la paix. Je suis très content s'il le partage. D'autant plus content qu'Angeles et Minnie, s'en vont ou non, auront prouvé qu'il doit l'avoir. J'ai été content du travail de mon fils. Je le trouve bon dans ce qu'il est et meilleur dans ce qu'il promet.

Il ira vendredi prochain à Paris pour prendre son inscription à l'école de droit. Je lui dirai de passer chez vous; mais il ne vous trouvera probablement pas. Si vous aviez quelque chose à me faire dire par lui, il sera à Paris vendredi, samedi et dimanche.

Je persiste à croire à la paix, quoique je trouve l'empereur Nicolas bien étourdissant et les Anglais bien vivement engagés. On m'écrit ces jours-ci de Londres: - L'empereur Nicolas a acquiescé mal de la confiance qu'on lui a témoignée. Les Russes ont essayé de jeter la blame sur Stratford Canning. Rien de plus faux, et au besoin les correspondances de l'Autriche et de la Prusse sont là pour attester que la conduite de lord Stratford a été des plus modérées. Enfin ce n'est pas nous qui reculons, et avec l'assurance que nous aurons dans peu de jours à Spitzhead, nous espérons bien que, s'il le faut, nous y pourrions amener la flotte russe de Cronstadt en peu de semaines. Le cabinet de Vienne se conduit très bien, et après avoir entendu les soi-disant explications de M. de Metternich, il proteste avec vigueur contre la politique

Russie ni ces vivacités là, ni les ardeurs apparentes de la
circulaire de M. de Messetrode ne m'enguisaient beaucoup ;
personne ne recule, mais ils avancent tous les uns vers les
autres. Londres et Petersbourg n'ont pas été sages depuis tant
d'années pour devenir fous aujourd'hui à propos d'une telle
mistère. Mais l'empereur Nicolas aura bien gâté sa position en
Europe tandis que l'Angleterre aura grandi la sienne.

J'ai des nouvelles de Moulin, depuis son retour d'Italie
intéressantes. Il a été bien mécontent de Milan et de Turin.
Les Autrichiens plus détestés que jamais, et plus universellement
que jamais en Lombardie. « J'ai séjourné à Turin au milieu des
fêtes commémoratives du Risorgimento. J'ai vu de près à la revue
du Roi, une garde nationale, caricature de la nôtre. J'ai
entendu les cris et les chants des étudiants et des ouvriers
parcourant les rues en groupes et vociférant des fibrillations
sous les fenêtres des députés ou des journalistes patriotes. La
presse est à Turin, d'une violence et d'une perfidie qui rappellent
et ramènent les mauvais jours. Je ne puis pas partager l'enthousiasme
de quelques uns de nos amis et du journal des Débats
pour ce gouvernement. Je lui crois peu d'avenir, il passera à l'état
républicain révolutionnaire, ou il rétrogradera. Au demeurant,
vous auriez en France quelque chose de semblable à ce qui règne
en Piémont si M. M. Cavour et Barrot gouvernaient le pays
avec l'alliance de Cavaignac et de Proudhon dans un Parlement. »
Je laisse là la politique. Donnez-moi, je vous prie, des

enseignement archéologique et artistique. Existe-t-il des bustes
authentiques de Phrydide, Demosthène, Platon, Aristotle,
Cicéron et Cécile ? Je m'en crois sûr pour les cinq premiers.
Pourrait-on avoir de bons plâtres de ces bustes, et que coûteraient-ils ? Vous serez bien aimable de répondre à ma question.

Je travaille, je me promène, je vis avec mes enfants, ou
dans mon cabinet, ou dans mon jardin, quand il ne pleut
pas trop fort. Ma vie me plaît. Pourtant votre conversation
m'a marquée. Ne vous promettez-vous pas un peu en l'honneur
de ? On m'a dit à Lisieux que vous deviez venir avec
Mimie, voir les travaux de St. Pierre je le voudrais bien.
Je suis charmé que Monsieur votre père et votre petit neveu
aillent mieux.

Bout à bout

signé Guizot

Pal. Richer 16 juin 1853.